

toucher ... ne point toucher

Une discussion s'est engagée autour du mot « tendresse ». La tendresse va-t-elle plus loin que la bonté ? Est-ce au contraire une faiblesse de l'amour ? Où s'arrête la vraie tendresse, où commence l'attendrissement ?

Il nous faut donc revenir à « la chair insufflée ».

Pour l'Écriture, la chair — blessée lors de la chute — ne se laisse pas si facilement animer par l'Esprit.

Car les désirs de la chair s'opposent à l'Esprit,
et les désirs de l'Esprit s'opposent à la chair ... (Gal. 5:17)

Au cours de la discussion, le poème suivant a été cité :

*Aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu
pour elle seule, un Dieu tout petit
qu'on peut prendre dans ses bras
et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud
qui sourit et respire, un Dieu
qu'on peut toucher et qui rit.*

*Et c'est dans un de ces moments-là
que je peindrais Marie, si j'étais peintre.*

Or, il me semble — peut-être à tort — que ce texte nous présente les deux faces (et donc l'ambiguïté) de la chair.

Oui, c'est vrai, Dieu s'est fait pour nous « *tout petit, qu'on peut prendre dans ses bras ... et toucher* » à ce point-là !

Et Marie peut bien, la première, avoir dit à saint Jean ce que celui-ci nous dit à son tour :

ce que nous avons entendu,
ce que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé
et ce que nos mains ont palpé du Verbe de Vie ...
... nous vous l'annonçons à vous aussi, (I Jn 1:1 ...3)

Mais vient un moment où elle a dû entendre, comme l'autre Marie : Ne me touche point ! (Jn 20:17)

Et cela, après avoir touché, pour la dernière fois, le corps mis au tombeau !

Ce « ne me touche point » vient achever un détachement infiniment plus fort que celui qui est demandé à toutes les mères (et aux pères) pour permettre à leur enfant d'accéder à la vie, (ce qu'on désigne par l'expression familière « couper le cordon » et qui commence donc dès la naissance). La simple sagesse humaine sait bien que « vos enfants ne sont pas vos enfants ... ».

La tendresse est expression de l'amour, du don. L'attendrissement risque bien d'être retour sur soi, possessif. Or, Marie n'a jamais eu « *son Dieu pour elle seule* » : dès l'Annonce, elle va, « en hâte », partager ce don avec Elisabeth.

Ce détachement, elle peut nous l'enseigner, car il est demandé à chacun d'entre nous, au fur et à mesure de la vie spirituelle :

... désormais, nous ne connaissons personne **selon la chair** ;
et, si même nous avons connu Christ **selon la chair**,
toutefois maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.
(2Co 5:16)

Elle peut nous l'enseigner, la Mère de Dieu de l'icône de la Nativité, à nous que peut-être choque le fait qu'elle se détourne de l'enfant : elle prend distance avec l'attendrissement très charnel auquel nous invitent certaines représentations de cette scène. Pas plus que Pierre se récriant, nous n'envisageons volontiers la perspective de la Passion, que l'icône suggère dans le même temps. Loin de se complaire en un « privilège », Marie a « crucifié la chair avec ses convoitises ». C'est le mystère tout entier qu'elle contemple, sans prétendre le saisir pour elle. Dans ce moment aussi, elle dit « qu'il me soit fait selon Ta Parole ».

Puissions-nous nous laisser guider par elle.

Jacques